

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19174 - 74ÈME ANNÉE

## Les premières annonces de la ministre des Outre-mer n'ont pas convaincu

### Aucune solution durable à La Réunion sans plus de responsabilité pour les Réunionnais



Au cours de sa première journée à La Réunion, Annick Girardin, ministre des Outre-mer, a rencontré des représentants de gilets jaunes, l'intersyndicale et des maires du Nord et de l'Ouest. Les annonces faites dans le domaine social n'ont pas convaincu. Pour le 13e jour consécutif, les barrages sont de nouveau le quotidien des Réunionnais. Ceci rappelle qu'aucune solution durable ne pourra pas être apportée aux revendications soulevées par le mouvement social tant que ne sera pas abordé le problème de fond : la responsabilité des Réunionnais. Cette responsabilité peut se construire au sein d'une conférence territoriale qui

n'exclura aucune des forces vives qui veulent s'exprimer.

La première journée de la ministre des Outre-mer à La Réunion n'a pas fait baisser la tension. Si le mot d'ordre d'un auteur mystérieux appelant à bloquer toute La Réunion par plus de 300 barrages n'a pas été suivi, la situation n'est pas débloquée.

Annick Girardin est venue avec des annonces. Les premières sur le volet social n'ont pas convaincu, car elles confirment ou anticipent des dispositions déjà prévues par le gouvernement.

Les personnes qui ont discuté hier à la préfecture avec Annick Girardin ont fait des constats préoccu-

pants sur la situation sociale, notamment sur l'emploi et les prix. Certains ont évoqué l'importance d'adapter les lois à La Réunion. En réponse, la ministre des Outre-mer a rappelé que La Réunion a un statut particulier, en raison de l'alinéa 5 de l'article 73 de la Constitution, qui ferme toute capacité d'adaptation de la loi aux élus des collectivités réunionnaises. Elle a également indiqué qu'une réforme constitutionnelle est prévue. Mais sur ce point, rappelons que la position du gouvernement est la suivante : l'unanimité des parlementaires de La Réunion.

Cette prise de responsabilité peut démarrer à la base, en réunissant toutes les forces vives au sein d'une conférence territoriale regroupant notamment les syndicats, les collectivités, les associations. Cette initiative du PCR reste celle qui place les Réunionnais face à leurs responsabilités, car elle a pour but de permettre le débat le plus large possible, en faisant entendre la voix de toutes les bonnes volontés. C'est un qui répond au besoin d'expression qui se fait ressentir, et qui a le mérite de n'exclure personne.

La situation de La Réunion est en effet si grave, que la recherche de solution concerne tous les Réunionnais.

**M.M.**

## Audience a la préfecture de La Réunion avec Annick Girardin, ministre des Outre-mer

# La légitimité de la délégation de gilets jaunes contestée par les manifestants

**Echange pendant une heure avec les gilets jaunes du barrage de Gillot puis entretien à la Préfecture avec « LA » Délégation de gilets jaunes de l'île, puis les syndicats et les maires du Nord et de l'Ouest : c'est au pas de charge que la ministre de l'Outre Mer a démarré son séjour débuté dans notre île hier. Aujourd'hui, la ministre rencontre des gilets jaunes à Saint-Pierre, viste une exploitation agricole puis rencontrera les maires du Sud. Elle se rendra dans l'après-midi à Saint-Benoît pour une réunion avec les maires de l'Est.**

« A nou i batay dopi lo debi é tout la m..... i rant ? Mé sé ki bann m... là ? », « Sa bann fo zilé zon, sa » ! « A koz i mèt pa in nékran zéan konm nou la vé di ? » « Té lé gar, le... de Mouen lé la », « Li la ni port la voi son mèt : sé lanvoyé Didier Robert », « Kombyen la pèy a li ? « Di a li sort déor », « Mé kosasa ? » « Kisa la dézign se délégasyon là ? » « Sa, in ot pikir ankor sa », « Ou sa banna i sort ? » « Té, na zamé vu banna »,

« Zot in ropréant a zot minm » ! Accusations, invectives : la foule de manifestants massés hier matin devant les grilles de la Préfecture a laissé éclater haut et fort sa colère pour exprimer son sentiment de « trahison » face à la composition de la délégation censée représenter les Gilets Jaunes de l'île. Peu après son arrivée à la préfecture, Annick Girardin est allée à la rencontre des manifestants pour tenter de calmer la situation. Le bruit n'a pas permis d'entendre la teneur des échanges. Puis d'autres personnes ont intégré la délégation.

Pendant plusieurs heures les discussions se sont poursuivies en Préfecture. L'impatience est montée.

### Délégués hués

« Kosa la di madam ? », « Madam kosa, la di la d'dan ? », n'ont cessé de répéter des manifestants à une dame, première à ressortir de l'entretien avec la ministre. Une

interlocutrice interloquée, cherchant ses mots qui ne venaient pas, malgré l'insistance des manifestants dont le ton et le langage s'étaient pourtant doux et courtois « La pa di rien », finira-t-elle par concéder comme réponse aux nombreux jeunes massés derrière les grilles et dont le ton commence à changer :

« Koman sa ? La pa di rien é zot la rèt pli de 3 èr là d'dan ? », « Dann se ka, falé pa rester », « O fèt madam, ou sa ou sort ? Si kèl baraz ou lé té ? »

Silence de la brave dame qui élude la question et lâche timidement :

« La minis la di el va fèr el minm des zanonse à swar ». Elle profite, alors, de la sortie d'un autre membre de la délégation pour s'éclipser. Le représentant des Droits de l'Homme n'aura pas cette alternative. Sommé de décliner son identité, son statut, il s'exécute avec un grand calme. Il échange avec un groupe dont l'un conclue :

« Si li la prévu exprim a li a swar, sé ke nout bann propozition la pa été antandi. I vé dir li la ariv èk son

### In kozman pou la rout

## « Sinéma i komans la ! Shakinn la pèye son plass ! »

Mi koné pa si zot la fine antann kozman-la. Mi koné mèm pa si lé égzis é dann kèl péi li égzis. Pètète sé mon voi intèryèr la dike amoin kozman-la. Mé kosa li vé dir ozis ? Sanm pou moin, li vé dir kan ou i sava rogard in fime dann sinéma sé ou k'i désid si i fo ri, é si i fo pa. Sé ou k'i désid si néna in l'émosyon valab sansa si na poin. Sé ou k'i désid si lé sèryé sansa si lé pa. Mèm lo boug la fé lo fime i gingn pa komann aou-li pans li komann aou mé la pa vré pou d'bon. Dizon lé konm in moun la ékri in liv, kisoï in roman, kisoï in rokèye fonnkèr, kisoï ninportékèl liv, ninport ékèl kréasyon litèrèr... Astèr lé posib aplik dan la vi lo mèm prinsip ké dann sinéma : sé ou k'i aprésyé out vi, sé ou k'i pé di si èl lé valab sansa si èl lé pa. Antansyon lé ga, si zot i pans zot i pé aprésyé la vi d'in moun mi kroi zot i pran in mové shomin par rapport sak moin la di azot an-o la. Alé ! Mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van sipétadyé.



bann mezur déza préparé, Sé un foutaz de g.. » (...). ».

## Sortie sous tension

Quelques minutes après, un autre membre de la délégation dite des gilets jaunes s'apprête à son tour, à quitter la préfecture. Confondu avec Samuel Mouen (que l'on ne verra d'ailleurs pas ressortir par la grande porte), il se fait littéralement lyncher verbalement :

« Té Mouen, anlèw zilé », 'Té Mouen, M ... », « Kombyen ton patron la pèy a twé ? « Toué la pa ont ? » « Kisa ti lé pou koz pou nou ? « Ki la mandat a twé ? « Espès de trèt », crient les manifestants tandis que l'homme enlève son gilet, fait quelques pas, puis le remet avant de revenir dans la cour de la préfecture. Une ronde se forme, alors, autour de

lui. Assommé par les questions, les accusations des manifestants qui, même alertés de leur méprise, persistent : « Tout fason, nou koné pa li, li lavé pwin lo drwa rant la d'dann pour koz an nout non. » « Personnavé pwin lo drwa » !, renchérit un autre manifestant.

## Pas de levée des barrages sans garantie

Le dernier membre de la délégation aura moins de difficultés de communication avec ses pairs. Il rappelle son dévouement inconditionnel aux gilets jaunes depuis le lancement du mouvement, rappelle de quel barrage il est issu et se tournant, tantôt à droite, tantôt à gauche, il s'exprime d'une voix qui porte :

« Nou la expozé nos revandikasyon, el la ékouté é la di se saw, el nana des zannonse a fèr. Mi propoz kan atandan, nou artourn nout tout si nout baraz é an fonktion de sa ke li va dir, nou va avizé. Nou larg pa ; Nou maintyen lo blokaz dé rout, na war apré ». Une décision entérinée par des acclamations. Une décision que ne partageaient pas de nombreux gilets jaunes rencontrés tout au long de cette journée, estimant que la population avait déjà payé un lourd tribut de ces blocages et qu'il était temps de lever les barrages. « J'ai personnellement demandé à ce qu'on mène des actions pacifiques et symboliques contre les pouvoirs publics mais on a refusé », nous a par exemple confié un gilet jaune du barrage de Gillot.

**M.M.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

## Maurice Gironcel interpelle, à nouveau, la Ministre des Outre-mer

Voici le document remis par Maurice Gironcel, Maire et Conseiller départemental de Sainte-Suzanne à la Ministre des Outre-Mer, ainsi qu'aux maires présents ce jeudi 28 Novembre à la Préfecture.

Depuis maintenant 18 mois, la politique du Gouvernement a clairement favorisé les plus riches. La suppression de l'Impôt Sur la Fortune est un exemple révélateur et dans le même temps un ensemble de mesures fiscales et sociétales est venue impacter les classes moyennes et les classes laborieuses. Comment répondre aux besoins quotidiens de la population avec une telle politique gouvernementale ?

Alors que les élus de proximité sont ceux vers qui se tournent en priorité la population, les gouvernements successifs depuis des années n'ont eu de cesse d'affaiblir l'action des collectivités locales, dont principalement les communes. Ce sont ces mêmes élus vers qui nos citoyens se tournent pour exprimer leurs préoccupations. Ces décisions gouvernementales impactent directement les communes :

- Les dotations des collectivités baissent alors que dans le même temps on demande aux communes de faire toujours plus avec moins. Les collectivités territoriales qui étaient les principaux porteurs de l'investissement public ne peuvent plus le faire. Cela vient directement impacter le secteur du BTP déjà en difficulté. Moins de marchés publics, c'est moins d'activités pour le BTP et donc moins d'emplois. Moins de dotations c'est aussi moins d'accompagnement pour les associations culturelles et sportives. Cela porte atteinte à notre cohésion sociale et à notre bien vivre ensemble Réunionnais.
- Le volume des contrats aidés ain-

si que leur prise en charge par l'État ont drastiquement diminué (de 85 % de prise en charge à 50 % aujourd'hui). Malgré les efforts de mutualisation des services, nous avons été contraint de réduire l'accompagnement de la population (moins d'activités périscolaires, moins d'animations sportives et culturelles, moins d'entretien des espaces verts,...)

Comment répondre aux attentes de la population quand celle-ci augmente à La Réunion de 10 000 personnes/an ? De 240 000 habitants en 1946, date de la départementalisation, nous serons 1 million dans une génération. Les problèmes d'aujourd'hui sont totalement différents de ceux d'hier et les défis à relever sur tous les sujets sont encore plus difficiles.

Comment répondre aux besoins quotidiens de la population ? Pour cela, l'État doit faire l'inverse de ce qu'il fait jusqu'à présent. D'une part, il doit redonner les moyens et l'autonomie aux communes pour mener à bien leurs missions, d'autre part, il doit prendre en compte la situation particulière des communes de La Réunion (population qui augmente, retard en équipements de proximité,...). Un fonds de développement spécial pour les communes de La Réunion (Rénovation des écoles, activités périscolaires, équipements de proximité,...) permettrait de répondre aux besoins de la population et contribuerait à la relance de l'économie.

Les mesures prises par les gouvernements jusqu'à ce jour, basées sur la situation de la France Hexagonale (baisse des dotations, des contrats aidés, continuité territoriale...) n'ont fait qu'aggraver la situation économique et sociale à La Réunion. Comment expliquer que l'État attribue 616 euros par habi-

tant en Corse pour assurer la continuité territoriale alors qu'il n'octroie que 11,5 euros par habitant pour La Réunion.

La situation de crise sociale que connaît notre île depuis le 17 novembre est venue rappeler l'urgence de réunir une conférence territoriale avec l'ensemble des élus, des forces vives et des représentants des gilets jaunes pour définir ensemble un projet global, cohérent, durable et solidaire et définir les périmètres d'action de chacun. Pour prendre un exemple, on gagnerait en efficacité en mettant en place un office des routes unique pour la gestion de l'ensemble du réseau routier réunionnais (comme il existe un office de l'eau ou encore le Sidélec).

**Enfin, c'est toute la question de l'accompagnement de l'État aux collectivités locales face aux grands défis de notre temps : l'augmentation de la population, la transition énergétique, la révolution technologique ou encore l'adaptation aux changements climatiques. Ces défis concernent directement notre île et exigent des réponses urgentes.**

**Maurice Gironcel, Maire et  
Conseiller Départemental  
Sainte-Suzanne**

# Plus, et en pire - avec Stephen King

-Tu comptes me griller avec ça ? Il en rigolait presque, le JP.

Valentin tournait autour, tout fier : le genre de gamin qui n'a pas connu le temps où le groupe Eurhythmics jouait du violoncelle au milieu des vaches.

-Vas-y, marre-toi maintenant, parce qu'après, je t'en mets vingt dans ta face...

-C'est quoi comme marque ? Ça existe ?...

Elle était drôlement maquillée, la C2, avec un double aileron à l'arrière, trois pots, des spoilers de chaque côté de l'enjoliveur taillé aéro.

Valentin commentait avec gourmandise : - Moteur d'origine viré. 320 chevaux, 4 cylindres, injection directe, système Drift, boîte PDK. Plus rien d'original - que de l'originalité !

-Je parie qu'avec ça, elle est même pas homologuée...

-Fais pas chier, JP... 500 sacs, c'est bon ?

C'était au tour de Valentin de rigoler.

-À la première accélération, le moteur crame, comme la volvo de Jujy.

-Top Johnny ?

-T'as vraiment besoin d'une leçon, petiot. Va pour la pousse.

Il avait garé son Kangou frappé de l'enseigne « Kraz'insect » sur l'aire d'autoroute, juste à côté de celle de Ti Lamp : poubelle fumante au diesel, qui avait dû passer le contrôle technique avec un billet glissé dans le derrière.

Gros-René avait rejoint le dalon accoudé à l'espace comptoir de la boutique Total.

-Eh, Ti Lamp, le temps vire au sec, faut s'humidifier !

Il en mima le geste et alla fourrer ses grosses pattes dans le bac réfrigéré, extirpa deux dodos aussitôt réglées à la caisse.

-Marie-Jeanne, lui lança Ti Lamp (qui ne se souvenait plus trop pour quoi on le nommait ainsi - peut-être était-ce parce que c'était pas une lumière), son père a été avalé par la rotative, pile le jour de la mort de Stephen King...

-C'est bête ça, les coïncidences, fit Gros-René recouvrant de sa mèche

un crâne dégarni. Il décapsula la canette. C'est pour ça que tu te fais chier à lire tous les Stephen King ? 'Le Bazar des mauvais rêves'... Mauvais titre de festival de films d'horreur de l'Arkansas ou de je ne sais quel coin paumé du Middle West ! (Il tapotait l'exemplaire).

-Tu peux pas l'sentir parce qu'il te fiche les pétoches...

-Tu parles, j'l'ai lu, çui-là... Enfin presque. J'ai calé sur 'Sale gosse' et 'Billy Barrage'. Illisibles. Pour le reste, la vie est une scène de crime ; la mort la plus atroce ; tout le temps à tirer vers le sordide et l'dégueulasse... C'est bon pour les ados en mal de sensations !

... Les moteurs chauffés à grands coups d'accélérateur - échange de pouce levé et de sourires tendus, Valentin et JP embrayaient la première, ils allaient sortir de l'aire de repos, se mettre en troisième côte à côte au même niveau et au signal allait foutre plein gaz jusqu'au tournant de La Possession tout au fond de la ligne droite. On verrait qui en a le plus au fond du calbuth et empêcherait les 500 sacs de la Subaru ou de la C2 trafiquée. « Trop légère », se disait JP en souriant, « elle tiendra pas la route ».

Valentin cria d'excitation, pied au plancher, un nuage de fumée noire sortit du bas de caisse, l'idée que JP puisse être pris dans les échappements de la voiture le faisait jouir, il passa les vitesses furieusement, comme s'il voulait arracher le manche, à grands coups. Vibration, vrombissement, il adorait ce bruit qui monte des rouages du moteur. Putain, il commençait à distinguer la Subaru dans le rétro ! Trop lourde la caisse !, se réjouissait-il. Ça allait très vite aussi dans sa tête. Trop lourde ! Les 500 billets, il allait les compter un par un en se marrant !

...Y a pas que ça, rétorqua Ti Lamp. Prends 'Premium Harmony', 'Batman et Robin ont un accrochage', 'La Dune', 'Une mort', 'Église d'ossements', ou chais pas, tiens, 'Feux d'artifice imbibé'...

-C'est ce que je dis : plus c'est gros plus ça passe. (Il s'en tapait le bedon). Pour Stephen King, l'inconnu est un monstre. Et puis, c'est quoi l'idéologie souterraine ?

-Ben, l'Amérique qui se dévore elle-même, la violence omniprésente, caricaturale de la société états-unienne qui fait qu'elle se bouffe tout le temps...

-Ouais, le sucre, ça gâte les dents, je suis d'accord ; et King est trop acide, ça gâte le teint. Il but.

-Pétoches, objecta Ti Lamp.

-C'est pas tous les jours ouvert chez Halloween, rétorqua Gros-René en hochant de la tête.

...500 euros qu'il arriverait le premier, sûr qu'il avait remporté, mais son pote se réjouissait de le voir mal négocier le virage et décoller pour passer par-dessus la barrière de sécurité : sûr qu'il allait rien payer du tout. Il ralentissait.

...C'est pas tout ça, poto, faut qu'j'aille bosser... Gros-René se dirigea vers les sanitaires. Ti Lamp, lui, aspira la dernière goutte froide de son café qui traînait au fond du globelet, et vit une caisse traverser la vitrine, le verre soufflé s'envolait comme les aigrettes de laiteron dans le vent, et la voiture improbable termina sa course encastrée dans le carré chiottes.

Il entendait plus rien, mais un machin passa dans son champ de vision, un dentier qui se précipitait vers la vitrine des paquets de clopes - celles qui vous font voir la Mort en face - pour s'encaster dans un paquet Royal menthol.

Il y avait des coffrets de biscuits Pringles étalés partout, des boîtes de conserve William Saurin qui roulaient, des bidons d'huile éventrés... Son esprit ne marchait plus très bien. Ne lui vint à l'esprit qu'une réflexion :

-Ben, merde alors...

**Jean-Baptiste Kiya**

# Oté

**In kouyon lé danzéré pars la kouyonis lé danzéré épi lé kontazyé. I fo pa bingn ladan Madam Girardin é pou moin ou lé an plinn dan !**

Madam Girardin, moin lé a d'mandé pou vréman kosa ou la vni fé isi La Rényon. Moin lé a d'mandé si ou la vni pou vréman pou rode lo bann solisyon k'i fo pou règ bann prob lèm La Rényon. Sansa si ou la vni, sinplomman pou roul kréol dann la farine-sirtou si sak lé an fas de ou néna poin vréman bann solisyon pou aport pou nout bann problèm. Pétète ou la vni sinplomman pou an avoir konm in prêtèks pou dir ou la fé avans plizyè ropozisyon, é bann rényoné la anvoye aou baladé.

Alor ? Pétète ou i pé dir, ou i sava gingn fé pourir lo mouvman é kan li sar pouri kosa i fé ?

Antansyon madam, mi di pa ou sé in zéro la gosh in shif. Mi di mèm pa ou la tyé kouyon pou pran son plas. Mi pé di kant mèm ou i koné plis Sin-Pyèr Mikelon ké bann zil tropikal konm La Rényon épi d'ot ankor... Lé vré ou la vni Mayotte é pétète ou lé fyèr sak ou la nyabou fèr laba. Mé Mayotte avèk La Rényon la pa lo mèm taba. Laba, banna té apré rode koman fé prann azot vit-man-kon plètèman dann pyèz l'intégrasyon. Zot modèl té La Rényon, donk téi sifi done azot kékshoz i égzis déza. Problèm : zot i oi sa konm la poul na zèf an or é lé pa ditou sak zot i kroi. Mé La Rényon ? Kèl modèl ? Modèl la poin. Kèl dévlopman ? Nou la fine rate nout dévlopman é pa arienk in kou. Don k pa d'modèl, i fo invanté !

Lo problèm sé ké sak la fine rofléshi pliské lé zot-nout parti néna soisanzané, zot i vé-d'aprè moin kékshoz gouvèrnman i vé pa : moin mi apèl sa la libérasyon sosyal épi la libérasyon nasyonnal. I pé azout lo kiltirèl él'anvironemantal. Mé i pé apèl sa otroman si zot i vé... Madam Girardin l'avé isi shé nou in moun té apèl Paul Vergès é moun-la l'avé travaye zour konm nuite dsi l'avnir La Rényon, in moun l'avé katrovin dizan léspéryans dann la konésans nout péi é gouv èrnman-kisoi gosh konm droite - téi vé pa i aplik La Rényon sak li téi vé konm solisyon. An touléka konm l'ice bèrg (ou i koné bien sa madam Girardin-néna sa dann la réjyon ou i sort) lo parti k'téi oi pars, d'aprè moin, zot l'avé pèr ankor plis la parti zot téi oi pa.

Madam Girardin, mi pans ou i koné domoun isi La Rényon. Sé bann boug la éshoué dann zot solisyon dopi in bon koup de tan, mé dsi la késtyonn nout dévlopman ni pé dir sé in bann zéro la gosh in shif. Sé mèm demoun la tyé kouyon pou prann son plas. Lo problèm sé ké bann kouyon lé danzéré pars la kouyonis lé kontazyé. Madam ou lé mal antouré, ou lé mal konséyé. Out lantouraz i bingn dann la kouyonis é sa la pa in bon bin pou pran pli souvan k'i anfo.

*Justin*